

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 43 (1956)
Heft: 1: Wohnbauten

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Les immeubles de Letzigraben-Heiligfeld, Zurich
Etappe Brahmstraße**

Architecte de la ville A. H. Steiner FAS, Zurich

Cet ensemble urbanistique vient compléter les maisons-tours de Letzigraben (v. WERK 1953, n° 9) et comprend, indépendamment des 44 appartements de chacune des maisons-tours de 12 étages, 192 nouveaux logements de 1 à 4 pièces répartis entre 3 corps de bâtiments à 4 étages et un groupe de maisons à galeries de 8 étages. Coût: 5 874 000 francs, en partie couverts par 2 millions de subventions cantonale et municipale. Loyers mensuels: de 68 fr. (1 pièce) à 120 fr. (4 pièces). — Tous les bâtiments ont été disposés sur le pourtour d'un vaste terrain formant parc (G. et P. Ammann architectes paysagistes). On a cherché à souligner ce caractère de lieu de promenade public et à donner aux constructions, spécialement par les couleurs des façades, une atmosphère d'intimité.

Exposition d'intérieurs dans un des nouveaux immeubles de Letzigraben-Heiligfeld, Zurich 1955

Alors que deux maisons de meubles de Zurich avaient installé quelques appartements, la classe d'ensembliers de l'Ecole des Arts et Métier se chargea d'équiper un appartement d'une pièce et un autre de deux pièces à l'aide de meubles et d'ustensiles achetés sur le marché urbain. Excellente méthode en ce sens qu'elle s'adaptait aux conditions d'un célibataire ou d'un jeune ménage désireux de s'établir dans ses meubles.

Immeubles d'habitation de la Hohenbühlstraße, Zurich

1952/53, Haefeli, Moser et Steiger, arch. FAS/SIA, Zurich, en collab. avec F. Mössinger

Indépendamment de l'intérêt de leur réalisation intrinsèque, ces immeubles résidentiels présentent celui de constituer un exemple d'adaptation aux besoins modernes de terrains utilisés au siècle dernier pour de somptueuses villas à vastes jardins. Si l'évolution continue dans ce sens, Zurich s'enrichira ainsi d'un quartier résidentiel idéal. — Dans le cas qui nous occupe, l'on a créé deux immeubles de 4 à 5 étages, avec bonne orientation au sud et très belle vue, tout en s'efforçant de préserver au maximum les très beaux arbres de la propriété. En tout 31 appartements de 1 à 7 pièces, plus un logement pour le concierge, 6 chambres de bonne d'accès séparé et 13 garages. Balcons, terrasses couvertes.

Immeuble locatif à La Chaux-de-Fonds

1953/54, A. Gaillard et M. Cailler, arch. SIA, Genève

«Unité de résidence» comprenant 133 appartements, des magasins, un restaurant, un thé, des garages et un grand parc avec terrain de jeu pour les enfants. Trois corps de bâtiment, 2 de 8 étages et 1 de 4. Grands balcons.

Projets de colonies d'habitation destinées aux Arabes à Casablanca

J. Hentsch, architecte; projet A. Studer, arch. E. P. F., Casablanca

La rapide industrialisation des grands centres marocains a fait naître les trop fameuses bidonvilles. Pour y remédier, l'Etat a conçu un programme (le premier à s'occuper du problème fut Michel Ecochard) prévoyant le lotissement des périphéries en lots de 8 m sur 8. Les auteurs du présent exposé préféreraient une conception plus organique, chaque quartier ayant son centre, chaque immeuble (de 14 logements conservant un patio) formant une sorte de pyramide de 4 «marches». Malheureusement, les autorités n'ont pas accepté ce premier projet. D'où un second, prévoyant des blocs de 5 étages, lesquels ont l'inconvénient d'être moins adaptés aux besoins de la population arabe.

Le mur et le tableau

par Jean Latour

Alors que, pour le tableau, dimensions, emplacement et style sont indéterminés, ces trois éléments sont, pour la peinture murale (vitrail y compris), déterminés par l'architecture. Par le tableau, on arrive au style, tandis que, dans la fresque, on part de lui. Non que l'un de ces aspects de l'art pictural soit supérieur à l'autre; ils sont simplement différents, et si

la peinture murale est moins populaire, cela signifie seulement qu'elle réclame, comme jadis la tragédie (Racine) par rapport aux œuvres comiques (Marivaux, p. ex.), une technique plus rigoureuse. — Si, écartant les distinctions habituelles de l'école, on veut définir le style par le matériau, on distinguera le style du bois (chalets, isbas), le style de la brique (Byzance), le style du fer (Eiffel), le style du pisé (architecture nègre), le style de la pierre, etc. Or, aujourd'hui, nous avons le style du béton, et il se trouve que ce style est, en peinture, étroitement apparenté à l'art dit abstrait. Même, on peut dire que l'exclusion totale de la perspective ne devrait avoir lieu que dans la seule peinture murale. Enfin, si la peinture de chevalet est essentiellement expression de la personnalité de l'artiste, la peinture murale est bien plus liée au style qu'à la personne, coessentielle, donc, au style architectural qui la détermine. A quoi s'ajoute que l'architecture moderne laissant peu de place au «tableau», les peintres n'en devraient ressentir que davantage le besoin de créer de bonne peinture murale.

La sculpture érigée à Platzspitz, Zurich

A la pointe de cette belle promenade, lieu où s'unissent la Sihl et la Limmat, le sculpteur Robert Lienhard a dressé un groupe évoquant la conjonction des deux rivières et taillé dans un monolithe de granit de Castione du poids de 50 tonnes.

Le Sauter, sculpture d'Emilio Stanzani à Zurich

WERK (oct. 54) avait reproduit l'état en plâtre de ce bronze créé pour la Fête féd. de Gymnastique de 1955 et qui, actuellement dans le jardin du «Kunsthhaus», aura son emplacement à la «Steinkluppe».

Le monument Mannerheim à Montreux

Inspiré de la proue d'un navire, ce pylône présente trois faces, dont l'une porte, librement traitées, les armes de la Finlande, la seconde les armes de Mannerheim, avec une inscription en français, cependant qu'en arrière la troisième face a été gravée d'une inscription finnoise et d'une seconde en suédois. Le sculpteur, Franz Fischer, a taillé son œuvre dans un bloc de granit de Castione.

L'élément poétique dans la peinture non-figurative

par Hans-Friedrich Geist

Comme l'indique une brève note rédactionnelle, l'art abstrait s'est à tel point généralisé qu'il est devenu une manifestation esthétique comme une autre, avec ses hauts et ses bas. — H.-F. G. s'efforce simplement, ici, de se rendre compte de la nature des œuvres non-figuratives qui l'ont retenu ou laissé indifférent. Sans s'ériger en juge ni nommer aucun nom, il croit pouvoir distinguer les œuvres qui trahissent l'émotion de l'artiste, ou son travail méthodique, ou simplement un caprice, un jeu passager. Pour lui, il semble que les premières soient les plus significatives. Mais l'émotion qu'elles recèlent n'a pas besoin d'interprétation. Pour H.-F. G. le «poétique» est illumination du réel par ce qu'il y a d'humain dans l'esprit. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le titre qu'il a donné à ces brèves considérations ou, si l'on préfère, méditations sur ses rapports avec les œuvres abstraites. Loin de lui sembler réservées à des spécialistes, elles lui paraissent au contraire s'adresser à tous les esprits non prévenus et proposer à l'homme moderne une ultime possibilité d'être individuellement lui-même.